



Livret réalisé pour rappeler les débuts de la construction du quartier, en particulier l'arrivée de la première famille le 11 septembre 1971.

Par JP. Archambeau - 1<sup>ère</sup> édition en date du 28 août 2021



# Les 50 ans de Villeneuve-les-Salines

La banderole mise en place par le Collectif des Associations sur la place du 14 juillet nous rappelle cet anniversaire. On se souvient (pour certains) que l'année 1971 fit apparaître les premiers immeubles de Villeneuve-les-Salines et les maisons le long de l'avenue Danton ainsi que l'école Condorcet. Ce fut aussi l'arrivée des premiers habitants.

Cette année 2021 marque donc le 50<sup>éme</sup> anniversaire de la naissance physique de cette banlieue de La Rochelle et il parait assez naturel de nous remémorer cette époque.

L'aménagement de la ZUP était piloté par le SIVOM (Syndicat Intercommunal à Vocation Multiple avant la naissance de la CDA) du fait que le programme chevauchait les communes de La Rochelle, Périgny et devait aussi concerner Aytré. Avant la modification de limite territoriale entre La Rochelle et Périgny et l'absorption de la partie est de Villeneuve par La Rochelle en 1974, la municipalité de Périgny était très impliquée dans la réalisation de la première partie de la ZUP.

On ne saurait trop vous conseiller de vous reporter à plusieurs documents qui relatent à leur manière la conception, la naissance de Villeneuve-des-Salines puis la suite de sa construction avec ses atermoiements.

- d'abord le livre sur Villeneuve *Trésors des tiroirs* tome 1 publié par les Michèle (1) traduisant un vaste travail sur l'histoire du quartier. On y trouve d'abord l'activité des marais salants qui ont existé dans le secteur. Puis à partir de photos prises par Henri Guillet ancien prêtre et d'enquêtes auprès des habitants, le livre mémorise la vie des Villeneuvois en soulignant les rouages sociaux constitués par les associations et groupes.
- il faut aussi se référer au mémoire réalisé par Henri Moulinier (2) qui retrace parfaitement le cheminement des constructions avec l'accompagnement et les recadrages de son aménagement progressif. Il se pose la question dans le titre de son mémoire: Aujourd'hui, quarante ans après le lancement des travaux de construction de logements sur la Z.U.P., peut-on dire que Villeneuve-des-Salines est un quartier « humanisé » de La Rochelle ? (objectif que s'était fixé Michel Crépeau). Plus loin dans l'enquête on trouve la réponse.
- L'étude de Marc Chesnel (3) dont nous reprenons le résumé :

Une étude commandée dans le cadre de la convention signée entre la commune de La Rochelle, l'État et la Région pour le développement social des quartiers a permis de réfléchir à la naissance et à la réalisation progressive d'un nouveau quartier et à la façon dont ses habitants y vivent : la présente chronique n'est qu'une présentation d'un travail approfondi ; les auteurs sont conscients qu'elle pèche par sa brièveté. Elle montre cependant que cette Z.U.P. mal commencée n'est que le point de départ d'un quartier qui la déborde, finalement mieux réalisé qu'il aurait pu l'être, grâce à l'initiative locale exercée à différents niveaux.

En complément à ces documents, pour marquer le cinquantième anniversaire de la naissance de Villeneuve que nous considérons correspondre à l'accueil de la première famille le 11 septembre 1971, nous présentons 5 petits articles qui nous font revivre cette période enthousiasmante :

### 1 - Les premiers immeubles

On commence bien sûr par les immeubles qui dominaient le secteur constituant les tranches 100 et 200 avec des constructions d'une dizaine d'étages.

### 2 - En 1971 l'école Condorcet

Nous poursuivrons par l'école Condorcet qui était construite en même temps et ouvrira à la rentrée 1971. Nous découvrirons aussi qui fut Nicolas de Condorcet.

### 3 - Les premiers habitants de l'avenue Danton

Dans ce 3<sup>ème</sup> article nous avons enquêté sur les maisons le long de l'avenue Danton qui furent habitées à partir de 1971 et avons interviewé des habitants qui avaient vécu cette période de pionniers et ont bien voulu nous confier leurs souvenirs.

### 4 - Les femmes révolutionnaires

Sur ce sujet nous avons investigué sur les rues du quartier pour comprendre l'origine des noms de révolutionnaires en recensant plus particulièrement les noms de femmes dans les noms de rues.

### 5 - Le parc Condorcet

Le parc fait corps avec la 1<sup>ère</sup> tranche d'immeubles appelée « les 100 », l'école Condorcet et les maisons de la zone Danton car cet espace vert fut configuré lors de toutes ces constructions limitrophes. Comme on le verra il a aussi une âme complexe avec des utilisateurs très divers.

La découverte de ces articles fera comprendre sur quelles bases fut lancée la construction de Villeneuve. Le début était prometteur et l'enthousiasme ne disparut pas et permit peu à peu de finaliser cette banlieue telle qu'on la connait aujourd'hui, en ayant poursuivi son développement jusqu'au Parc des Expositions.

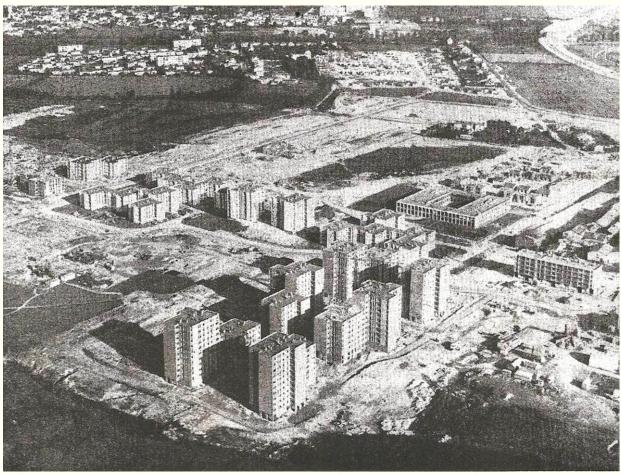
En cette moitié de l'année 2021 de nouveaux défis nous attendent avec le PRU (Projet de Rénovation Urbaine) qui va transformer le quartier avec la nouvelle l'école Lavoisier, la démolition d'immeubles, des logements modernes dans un nouveau cœur de Villeneuve reconstruit pour les commerces et les structures socio-administratives.

### 6 - Remerciements

Un grand merci au Collectif des Associations de Villeneuve-les-Salines pour la diffusion du livret sur son site, aux «historien(ne)s» ci-après, aux habitant(e)s qui ont bien voulu se prêter aux interviews, aux contributeurs(trices) de photos et/ou d'articles (Journal Sud-Ouest, école Condorcet, association « *Le Parc Condorcet Demain* »), à Anne-Marie Crespi pour les corrections signalées ainsi qu'à mon frère Joël pour ses remarques constructives.

- (1) Michèle Rocheau et Michèle Grosset-Grange. *Trésors des tiroirs* tome 1 : livre retraçant la construction physique et sociale du quartier de Villeneuve. Novembre 2010.
- (2) Henri Moulinier. Mémoire de Master 2 : Villeneuve-des-Salines, une ZUP « humanisée en priorité » ? de 1966 à 2010 26 septembre 2010.
- (3) Marc Chesnel. Villeneuve-des-Salines, l'émergence d'un quartier rochelais. In: Norois, n°136, octobre-décembre 1987. pp. 467-481.

\*\*\*\*



L'embryon d'une mégapolis ou bien une nouvelle cité vraiment radieuse ? (Photo Alain Bourron)

# 1 - Les premiers immeubles à Villeneuve-les-Salines

Il parait naturel de parler en premier lieu de la naissance de la ZUP et en particulier des grands immeubles qui dominaient le paysage comme le traduit bien la photo en tête (1).

On peut s'appuyer sur le travail d'Henri Moulinier (2) pour retracer succinctement et comprendre la genèse de cette cité et sur les articles de journaux qui ont bien documenté ces constructions.

La décision de réaliser cette banlieue fut prise par le Ministère de l'Équipement par arrêté du 17 mai 1966 avec pour objectif de construire 1020 logements pour accueillir 40000 habitants.

Toutefois les constructions de grands ensembles furent reconsidérées dans la circulaire du 21 mars 1973 par le Ministre de l'Équipement Olivier Guichard en particulier suite aux constats faits sur les grands ensembles, ce qui va profiter à Villeneuve.

C'est ainsi que le projet initial de la ZUP fut divisé par deux sous l'égide de Michel Crépeau. La partie sud ainsi que la « Bastide » prévue à la charnière entre les deux zones furent abandonnées ce qui laissera le quartier sans cœur, sans centre mais avec des espaces naturels et la réalisation des lacs. Cette décision fut confortée par le fait que les prévisions démographiques avaient été largement surestimées.

### Principe de l'organisation des quartiers :

Après des expérimentations comme les réalisations faites par Le Corbusier, à Villeneuve les architectes avaient pris en compte des idées basiques. Ainsi le plan de masse est structuré en unités de vie quotidienne comprenant les éléments essentiels tels que le groupe scolaire, les commerces de première nécessité, un espace vert au centre pour les loisirs à proximité des logements individuels et collectifs et la circulation sécurisée pour piétons et vélos. Ces unités sont bien marquées autour des 2 écoles primaires Condorcet et Lavoisier mais la poursuite des constructions offrira des variations intéressantes sur le quartier. L'ouverture au sud sur les marais permet de compléter ce cadre de vie par une sensation de liberté en prenant de la distance du bouillonnement de la ville tout en gardant la proximité avec celle-ci.

Des réalisations et activités ont aussi permis de fédérer la population avec la place du 14 juillet, la médiathèque, les commerces et le marché puis le mail. Une activité associative importante se retrouve au sein du Collectif des Associations avec comme point d'orgue la fête de la St Jean qui perpétue les premières fêtes organisées par les pionniers à la Vieille Ferme sur la Butte Dufour.

### Construction des immeubles :

Ce fut un chantier gigantesque avec de grands moyens pour faire pousser tous ces immeubles. Ils constituaient des tranches avec dans l'ordre les «100» le long de l'avenue Billaud-Varenne puis les « 200 » entre les rues Camille Desmoulins et Mirabeau et ainsi de suite. Ces appellations sont encore utilisées par les bailleurs sociaux en particulier, aussi le Collectif des Associations a-t-il lancé une réflexion pour trouver une alternative à ces dénominations abstraites de plan comptable et apporter un peu de fun mais les habitudes semblent difficiles à perdre.

JP.Archambeau a interviewé 2 personnes qui furent acteurs de la construction des immeubles :

### Claude Boilard explique la conception des moules et le processus des modules de béton.

C'est Truchetet & Tansini -constructeur de la ZUP de Mireuil commencée en 1965 - qui a réalisé à partir de 1970 les immeubles de Villeneuve-les-Salines (tranches 100, 200 etc.).

La préfabrication en béton armé est utilisée pour la rapidité d'exécution et un coût plus faible (4). En exploitant le plan d'architecte, le bureau d'études établissait, à partir du rez-de-chaussée, un plan d'assemblage d'éléments préfabriqués (façades, murs intérieurs et planchers), avec le détail des liaisons entre panneaux ; les fondations et les caves étaient réalisées en traditionnel sur le chantier. Les cadres métalliques de coffrage étaient étudiés et dessinés puis leur fabrication soustraitée (principalement à la Sté Barreault de Clavette).

L'usine était équipée d'origine, de tables métalliques horizontales chauffées par tuyauteries d'eau chaude de dimensions supérieures aux éléments à réaliser.

Chaque matin à 7 heures, la première équipe décoffrait les panneaux coulés la veille; ceux-ci étaient levés verticalement par pont roulant et stockés 3 semaines avec un numéro d'identification.

Après le nettoyage des tables et des coffrages puis application d'une huile de décoffrage, les opérations s'enchaînaient par : les ferraillages de structure, les tuyauteries de chauffage dans les planchers par le plombier, les gaines électriques par l'électricien, les huisseries pour les murs intérieurs et les cadres de fenêtres et portes-fenêtres pour les éléments de façades par le menuisier sans oublier 4 cm de polystyrène dans ces modules.

Le béton était fabriqué sur place dans l'usine. L'équipe de talochage mécanique travaillait jusqu'à 23 heures en surveillant la chauffe et le séchage de chaque élément.

Environ 3 logements étaient produits chaque jour. Suivant le planning, les éléments partaient du parc de stockage sur un camion équipé vers le chantier puis levés par une grue, installés et étayés. Le béton était alors coulé sur place dans les liaisons après avoir mis les aciers d'ancrages prévus.

### Sylvino de Macedo se remémore son travail de maçon sur le quartier :

Bien que maçon de formation j'ai d'abord travaillé à la petite fonderie de la Ville-en-Bois où nous fabriquions entre autre des quilles de bateau en acier. Le métier était différent mais un bon tour de main était là aussi nécessaire et ce fut une expérience enrichissante.

C'est en 1969 que je suis embauché à la Sté Garrigue basée à Chef de Baie et que je vais travailler à la construction des immeubles situés à l'angle des avenues Danton et Billaud-Varenne. Nous recevions les plaques de préfabriqués (intégrant les ouvertures) que nous devions assembler en coulant le béton et en réalisant les finitions.

En 1971 j'ai eu envie de d'intégrer l'entreprise Truchetet & Tansini qui construisait les grands immeubles de Villeneuve et a compté jusqu'à 300 employés. C'est là que j'ai fait connaissance de Claude Boilard avec qui j'ai sympathisé. Les semaines de travail étaient bien remplies et le salaire était en conséquence et j'y suis resté 12 ans. Les bureaux étaient à la Ville-en-Bois et l'usine sur Rompsay-Périgny où mon travail consistait à fabriquer les modules préfabriqués des immeubles de Villeneuve. La technique était bien au point : en équipe de 3 ou 4 compagnons, il s'agissait de couler le béton (de qualité standard) une fois les cadres équipés. Le béton était acheminé par pont roulant dans une benne de laquelle on dosait l'écoulement; le talochage était réalisé manuellement ou grâce à l'hélicoptère. Sur les modules de façade de certains immeubles (rue de la Convention) nous posions du carrelage qui est aujourd'hui caché par l'isolation extérieure.

Avec tous ces souvenirs, je fêterai bien sûr les 50 ans de Villeneuve où j'habite encore.

### Arrivée des premiers habitants :

Le 11 septembre 1971 est une date clé anniversaire sur Villeneuve car elle fut l'occasion

d'officialiser l'arrivée des premiers habitants. Le SIVOM et son Président Michel Crépeau avaient tenu à marquer l'événement par la remise des clés de l'appartement N° 13 à la première famille devant la maquette de la future ville (voir photo ci-contre (3)). M. et Mme Porcheron et leurs deux enfants Fabienne et Didier, étaient enchantés par cet accueil et indiquèrent qu'ils trouvaient leur appartement F4 très bien conçu.

Pour Michel Crépeau –comme à l'habitudece fut l'occasion de faire passer différents messages : « il ne faut pas oublier que les



villes sont avant tout faites pour ceux qui les habitent. Le défi est de faire de Villeneuve un laboratoire d'urbanisme pour que la ZUP soit une zone à humaniser en priorité. Il faut que l'élément distraction, animation précède le côté commercialisation. Je dois souligner que tout a été fait pour que la rentrée se fasse dans les meilleures conditions : bus, accueil, école .... ».

L'intégralité du discours de Michel Crépeau figure en Annexe 10 du Mémoire d'Henri Moulinier (2).

- (1) Photo extraite du journal Sud-Ouest en date du 12 octobre 1971.
- (2) Henri Moulinier. Mémoire de Master 2 : Villeneuve-des-Salines, une ZUP « humanisée en priorité » ? de 1966 à 2010 26 septembre 2010.
- (3) Photo dans l'article de Sud-Ouest du 13 septembre 1971.
- (4) « La préfabrication comme outil de narration » par Guérin Grégoire ; janv. 2019. Voir le lien : https://issuu.com/greu.guerin/docs/s minaire pr fabrication gr goire g

\*\*\*

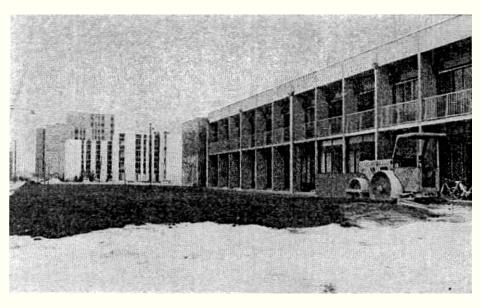


L'école début juin 2021

## 2 - L'école Condorcet

Au moment de la construction de Villeneuve-les-Salines on voyait surtout les immeubles qui poussaient comme les champignons de l'étoile mystérieuse mais on n'était plus dans l'imagination d'Hergé. Plus modeste en taille, l'école Condorcet ne devait pas se faire distancer par les géants et les entreprises mettaient les bouchées doubles pour la livrer à la rentrée de septembre 1971 sous la pression du SIVOM (1). Voir photo ci-après (2).

Et le challenge fut comme tenu rapporte le journal Sud-Ouest dans son article du samedi 11 septembre 1971. Quelques jours avant rentrée, Brothier le directeur, qui après avoir passé années seize Angliers et dirigé 3 classes à Rompsay-Périgny pendant 9 ans, présentait nouvelle école: au



rez-de-chaussée les classes de maternelle, les cuisines et les 2 restaurants, à l'étage les classes de primaire. La cour des tout petits est située au centre du bâtiment qui forme un patio alors que les « grands » peuvent se défouler dans la cour extérieure.

C'est ainsi que lors de la rentrée du mardi 14 septembre M. Brothier a pris la direction du groupe mixte de 8 classes primaires avec 225 élèves et que Melle Pezeau allait gérer 4 classes maternelles avec un effectif de 140 bambins (certains élèves provenant du Petit Marseille). D'autres classes étaient prêtes pour être mises en service en fonction des besoins.

M. Brothier, au journaliste de Sud-Ouest qui l'interrogeait sur son opinion de l'école répondait : elle est très fonctionnelle, bien conçue, même si certains la trouvent un peu fermée sur l'extérieur. Mais la conception de microcosme favorisant l'étude n'empêche pas l'ouverture sur d'autres horizons pour compléter les apprentissages comme la découverte de la nature, des musées, de la natation et d'autres sports ou encore des jeux en plein air.... (Note du rédacteur). M. Brothier pondérait un peu ses propos élogieux sur la conception de l'école en soulignant les difficultés induites par le retard pris dans l'aménagement des cuisines et le point noir concernant les équipements sportifs. Espérons indiquait-il que nous aurons bientôt à notre disposition un plateau d'éducation physique dans le parc voisin.

Dans le Journal Sud-Ouest du 28 septembre ce dernier sujet était abordé et Michel Crépeau recadrait les choses : « Des plaines de jeux ont été prévues à moins de 200 mètres du groupe Condorcet, dans le parc nord. Elles ne sont pas prêtes ...............». Le parc nord sera prêt au printemps, précisa M. Barranger (Vice-Président du S.I.V.O.M. chargé de la Z.U.P). Plus tard Sud-Ouest dans son édition du 14 février 1972 annonçait que « le plateau d'éducation physique allait recevoir l'éclairage qui lui manquait et un chalet pouvant servir de vestiaire » (équipement qui, malheureusement s'avèrera impossible à acheminer).

### Condorcet un grand homme de la Révolution Française

Si la rue Condorcet se fait discrète derrière l'école et les maisons construites pour les enseignants, le nom de l'école s'affiche avec fierté sur le mur extérieur du groupe scolaire.



Il faut dire que si Condorcet a été retenu parmi les révolutionnaires choisis comme thème sur Villeneuve, on peut se féliciter de ce nom car le personnage fut un politique mais aussi un scientifique ainsi qu'un philosophe.

Mais qui était donc Condorcet ? (extraits d'après Wikipédia)

Nicolas de Condorcet de son nom complet Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet est né le 17 septembre 1743 à Ribemont dans l'Aisne. Il perd son père à l'âge d'un mois et sa mère le confie aux Jésuites dont l'éducation sévère le marquera.

Il se distingue en mathématiques et à 16 ans il est remarqué par d'Alembert. A cet âge il soutient sa thèse de mathématiques puis poursuit ses recherches et en 1765 publie Essai sur le calcul intégral. Il s'atèle ensuite à un nouveau domaine : le calcul des probabilités et les statistiques. Soutenu par d'Alembert il est élu à l'Académie royale des sciences en 1769. En 1772 il publie de nouveaux travaux sur le calcul intégral.

A partir de 1774, il s'engage autant dans la philosophie, la politique et les mathématiques. En 1775, Turgot le nomme inspecteur général de la Monnaie. Condorcet est ensuite chargé d'une expertise sur les canaux. Il prend la défense des droits de l'homme et des minorités. En 1769, il est élu à l'Académie des sciences dont il devient



Huile sur toile - Condorcet vers 1790

le secrétaire adjoint en 1773 puis le secrétaire perpétuel en 1776. En 1782, il est élu à l'Académie française contre Bailly, candidat soutenu par Buffon. Il s'intéresse à la réforme du cadastre et à la méthode d'arpentage.

Lié à d'Alembert, à Voltaire et surtout à Turgot, il collabore à l'Encyclopédie. En 1789, il est reconnu comme l'héritier des penseurs du XVIIIème siècle et le chef du « parti philosophique », défenseur des droits de l'homme. Député à l'Assemblée législative et à la Convention, il élabore un plan d'organisation de l'instruction publique ainsi qu'un projet de Constitution, restés lettre morte. Il est l'inspirateur de l'établissement du système métrique. Condorcet lance le mouvement de l'éducation permanente qui doit permettre à tout citoyen de se former tout au long de sa vie. En avril 1792, il présente un projet de réforme du système éducatif. Ami des Girondins, sans leur être inféodé, hostile à la peine de mort contre Louis XVI, il est l'objet d'un décret d'accusation en juillet 1793 mais se dérobe pendant 8 mois aux recherches. Arrêté, emprisonné, on le retrouve mort dans sa cellule; sans doute s'est-il empoisonné grâce à l'aide de son beau-frère, Georges Cabanis. Il avait eu le temps de rédiger son Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain, où il s'enthousiasme pour l'esprit des Lumières, et dit sa confiance dans la science et ses conséquences bienfaisantes. Ses cendres ont été transférées au Panthéon en 1989.

- (1) SIVOM: Syndicat Intercommunal à Vocation Multiple.
- (2) Photo de l'école en travaux ; origine journal Sud-Ouest du 11 sept. 1971 ; photo Jean Gaillard.
- (3) Photo de Nicolas de Condorcet : d'après Wikipédia ; œuvre dans le domaine public.



D'après Google Earth

## 3 - Les premiers habitants de l'avenue Danton

Lorsque l'on parle ici de l'avenue Danton on intègre le quartier de maisons qui borde cette route et qui fut le siège dès le début de Villeneuve de travaux de terrassement importants. En effet les architectes ont voulu niveler la zone à construire et pour cela ont décaissé ce secteur et comblé des zones en limite de marais. Une partie de ces pierres a aussi servi à créer les buttes du Parc Nord (comme il s'appelait à l'époque en opposition au Parc Sud). En face, la Butte Dufour et la Vieille Ferme sont restées longtemps sur un petit promontoire rappelant la topographie des lieux jusqu'à l'aménagement de la zone artisanale et l'installation des Compagnons du Devoir ainsi que la construction d'immeubles rue Théroigne de Méricourt.

Cette avenue voyait passer les engins et camions qui alimentaient en matériaux, échafaudages et éléments préfabriqués les constructions d'immeubles des tranches 100, 200 et 300 et c'est dans la poussière qu'est né tout le quartier.

Au bout de l'avenue, la construction de l'école Condorcet et celle des logements associés avaient été programmées très tôt en phase avec l'arrivée des premiers habitants en 1971.

C'est dans ce contexte que les habitants de ce pâté de petites maisons (voir la photo en haut de page) sont arrivés à partir du second semestre 1971. Il s'agissait de maisons préfabriquées suivant un plan type et réalisées par la Sté Garrigue.

Nous avons retrouvé quelques-uns de ces pionniers dont une partie d'entre eux étaient des employés de Brissonneau et Lotz, société d'Aytré qui allait être intégrée dans Alsthom en 1972 qui perdra son « h » pour finalement s'appeler Alstom en 1998. Cinquante ans après, ils se souviennent encore bien de cette période et nous livrons ci-après leur témoignage suite aux différentes interviews réalisées par JP.Archambeau.

### JF. F:

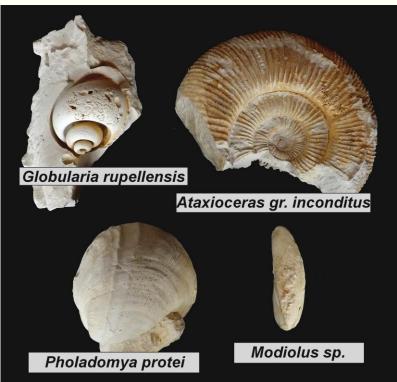
J'habitais à Aytré dans la cité Brissonneau & Lotz rue Lafayette et l'on m'a proposé un pavillon parmi les 60 que la Sté HLM « La Maison Charentaise » faisait construire par Garrigue et Cie dont l'usine était située dans la ZI de Chef de Baie. La formule était un contrat locationattribution avantageux.

Nous avons effectué quelques modifications en accord avec le constructeur puis nous avons emménagé en novembre 1971 rue Condorcet et je me souviens de la rue boueuse du fait des pluies d'automne. De la terre a été livrée pour les jardins car tout n'était que pierres calcaires à – 6 m par rapport au sommet de la Butte Dufour conservée longtemps juste en face.

Le pavillon témoin –un F5– était au début de la rue ; on le voit sur la photo ci-dessus (1) prise de la Butte Dufour.

Des années plus tard j'ai acquis un délaissé de 250 m² derrière chez moi ou j'ai enterré 2 citernes à mètres de profondeur. C'est lors creusement que j'ai trouvé de nouveaux fossiles complétant ceux que j'avais découverts lors des travaux de nivellement dans les strates calcaires datant de d'années millions





appartiennent à l'étage Kimméridgien ; voir ci-dessus quelques-unes de ces pièces.

### GS et JS:

Dans la rue Vergniaud un couple se prête à l'interview.

Ces retraités indiquent comment ils sont arrivés un peu après les premiers habitants, au mois d'août 1972. Le monsieur avait été muté à La Rochelle et après une période de location ils ont postulé pour une maison par le CIL. La construction était faite suivant un plan type et ils ont fait progressivement des aménagements à l'intérieur. Au début disent-ils on a souffert du manque de commerces et des nuisances du fait de la circulation des employés de SIMCA à des horaires décalés. Aujourd'hui nous subissons d'autres désagréments du fait de la station de lavage juste en face et de ses fréquences gênantes.

### CB:

J'habitais la petite cité adossée à l'usine Brissonneau & Lotz à Aytré et un jour le chef du personnel m'a appelé pour m'informer que l'usine pour s'agrandir allait absorber le quartier de maisons desservies par les rues Washington et La Fayette; voir photo en regard (2). En même temps on m'indiquait que nous allions être prioritaires dans les maisons qui allaient se construire dans la nouvelle ZUP de Périgny qui allait s'appeler Villeneuve-des-Salines. C'est par l'intermédiaire de « La Maison Charentaise » que nous avons choisi sur



plan l'emplacement de notre maison rue Brissot où nous sommes rentrés le 27 février 1972. L'avenue Danton avait bénéficié d'un premier enrobé mais notre rue Brissot était encore empierrée. Je me souviens que le bus de l'usine faisait le ramassage avec un arrêt avenue Danton ce qui était très pratique. Dans le pâté de maisons il y avait une bonne ambiance et de l'entraide car une grande partie d'entre nous se connaissaient déjà.

### JL:

La dame qui habite aussi rue Brissot me dit que c'est par son mari alors employé ébéniste qu'ils avaient pu obtenir via le CIL une maison où ils ont emménagé le 18 février 1972. La maison fut livrée clé en main et il n'y avait que quelques finitions à réaliser. Elle se souvient du parc derrière les maisons où les instituteurs emmenaient les enfants faire du sport.

### LD:

Cette habitante indique qu'ils avaient emménagé Avenue Danton en juillet 1972 dans la maison qu'ils avaient obtenue par le CIL grâce à son mari qui travaillait au chantier Amel. Pour lui c'était une aubaine car il pouvait aller au travail à bicyclette alors qu'avant ils habitaient Mireuil. Mère de 6 enfants elle se souvient que les aînés allaient jouer dans le parc Nord juste derrière la maison. Au début ce fut un peu galère car il n'y avait pas de commerces mais heureusement quelques ambulants passaient nous ravitailler.

#### CD:

La dame qui occupe avec son conjoint la maison de ses parents rue Roland indique qu'elle avait 9 ans lorsqu'elle avait emménagé à Villeneuve avec sa famille en mai 1972. Son père —employé de Brissonneau & Lotz - avait postulé pour un logement et la direction de l'usine lui avait proposé une maison suite à une défection. Sa mère a participé à la création du club de basket OPMVS et nous allions jouer dit-elle sur le terrain dans le parc juste derrière chez nous ou chercher des cailloux remarquables sur les tas. Quand les routes sont devenues praticables, nous faisions des courses de trottinettes.

### Notes:

- (1) D'après un reportage photographique Marcou en 1971.
- (2) Photo du site en 1970, (Photo ALSTOM). Lien: <a href="http://rail17.free.fr/Alstom.htm">http://rail17.free.fr/Alstom.htm</a>

\*\*\*



La marche des femmes à Versailles les 5 et 6 octobre 1789

## 4 - Les femmes révolutionnaires

La réalisation d'une grande ZUP ne se limite pas à son objectif principal, c'est-à-dire la

construction de logements et de maisons mais doit intégrer la voirie avec ses réseaux, les écoles, les services accueils, les espaces verts, les commerces etc. A Villeneuve le travail des architectes et des sociétés de construction se faisait aussi avec les orientations et les priorités transmises par le SIVOM (Syndicat à Vocation Multiple) et son Président Michel Crépeau qui souhaitait un quartier « humanisé en priorité ». Dans les sujets accompagnant la construction s'est vite soulevée la question de l'attribution du nom des rues. Nous nous sommes souvent interrogés pour savoir qui avait été à l'origine du thème des noms remémorant ainsi des acteurs et des actrices des périodes révolutionnaires.

Nous avons mis la main sur un article du journal Sud-Ouest de 1971 qui explique le processus et le rôle des élus de la commune de Périgny puis de l'assemblée du SIVOM qui ont conduit à cette orientation conservée par la suite; voir l'article repris ci-après intégralement pour ce sujet.



### ASSEMBLÉE DU SIVOM du 27 mai 1971 Dénomination des premières rues de la ZUP

Le conseil municipal de Périgny, après l'adoption d'un vœu d'un conseiller de Rompsay, a demandé au syndicat que des noms des héros de la Commune soient donnés aux premières rues de la ZUP de Périgny.

M.Crépeau dont le cœur bat à gauche, a certes beaucoup plus de sympathie pour les communards que pour les versaillais, mais il n'entend pas —et on le sentit bien dans ce débat- sombrer dans l'idolâtrie révolutionnaire iconoclaste ....

« Je suis d'accord pour que l'on donne le nom de la Commune à une rue et aussi le nom de ses représentants les plus connus à quelques autres rues mais il nous faut trouver d'autres noms. Nous ne pouvons pas donner aux rues de Périgny les noms des vingt mille morts de la Commune .... » M.Belly : « Personne n'ose aujourd'hui prendre la défense des Versaillais. Tout le monde au contraire cherche « à récupérer » la Commune. Il est bien normal que nous rendions hommage à ses héros.» M.Crépeau : « J'en suis d'accord et je vous charge, mon cher ami, de présider la commission qui fera le choix des noms les plus représentatifs. Mais, cher ami, n'en profitez pas pour aligner tous les noms des héros de l'Union Soviétique.»

Extrait de l'article rédigé par Serge Ledoux dans le journal Sud-Ouest du 1<sup>er</sup> juin 1971

C'est donc lors de l'assemblée du SIVOM du 27 mai 1971 (1) citée dans le mémoire d'Henri Moulinier que fut décidé d'attribuer des noms de révolutionnaires en souvenir de la Commune de Paris (18 mars-27 mai 1871) du fait de son centième anniversaire avec 23 noms (y compris le lotissement du Clos Margat). Ils seront complétés par un contingent de personnalités de la Révolution de 1789 au nombre de 32 en y incluant le collège Fabre d'Eglantine. La période entre ces deux grands faits historiques qui intègre les Révolutions de 1830 (les Trois Glorieuses) et de 1848 n'apportera que quelques noms de figures telles que Pierre-Joseph Proudhon ou Victor Schælcher.

L'attribution de noms de femmes fut timide au début de la construction de la cité avec seulement la rue Roland (2) puis la rue Louise Michel bien dissimulée, pas très loin de l'Avenue Proudhon. Suivront en 1981 dans le lotissement de la chaufferie les rues Claire Lacombe, Sophie Poirier et Nathalie Lemel. Beaucoup plus tard lors des constructions sur la «Butte Dufour» ce sera la création de la rue Théroigne de Méricourt en 2010 (voir Sud-Ouest du 2 avril 2010). Dans le même élan, 3 impasses se verront attribuer les noms : Pauline Léon, Etta Palm d'Aelders (3) et Perrine Dugué. Il y a donc -sauf oubli- 9 noms de femmes pour les rues de Villeneuve.

On n'imagine pas que le mot impasse ait une connotation avec la considération des femmes qu'avaient les philosophes du XVIIIème siècle comme Rousseau qui affichait une misogynie caricaturale. Rappelons que la Révolution Française marqua une rupture, les ayant faites citoyennes avec la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen en leur faisant prendre conscience de leur destinée. Cette évolution s'avèrera difficile dans un contexte sexiste de la société sur la place des femmes et quand perdurait le stoïcisme de Descartes (changer ses désirs plutôt que l'ordre des choses). L'Ancien Régime avait donné quelques privilèges aux femmes de noblesse ou religieuses et les femmes du Tiers-État qui représentent alors 98 % de la population alimenteront le gros des bataillons des sans-culottes.

Lors de la discussion des articles de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la question de la place de la femme fut totalement éludée malgré la prise de position de Condorcet faisant partie des féministes.

En revendiquant pour le prix du pain, les femmes font une entrée fracassante dans la vie politique les 5 et le 6 octobre 1789.

En janvier 1790 Théroigne de Méricourt fonde l'éphémère Société des amis de la loi. En mars 1790 est créée la Société Fraternelle des patriotes de l'un et l'autre sexe avec un grand nombre de femmes militantes dont Théroigne de Méricourt, Etta Palm d'Aelders, Pauline Léon et Manon Roland.

Le 5 septembre 1791 l'écrivaine Olympe de Gouges rédige la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* sans grande considération à l'époque. Ses engagements affichés la conduiront à l'échafaud le 3 novembre 1793. La rue Olympe de Gouges aurait pu se trouver sur Villeneuve mais elle se situe dans le quartier des Minimes.

On peut citer aussi Charlotte de Corday (qui n'a pas de rue à La Rochelle alors que Marat en a une) qui assassina le 12 juillet 1793 Marat « L'ami du peuple » aigri par la maladie qui fut le principal instigateur des massacres révolutionnaires. Elle sera guillotinée peu de temps après.

L'établissement de l'Empire et le Code civil (1804) ne permettra pas, bien au contraire, l'amélioration du statut de la femme.

La 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle ne verra pas la libération des femmes sur le plan législatif mais

passera par la libération de leurs jambes avec le french cancan à partir de 1829.

La Commune de Paris (1871) reste une période douloureuse de notre histoire dont on commémore cette année 2021 le 150<sup>ème</sup> anniversaire. Elle donnera aux femmes l'opportunité de se mettre en avant même si certaines d'entre elles paieront cher leur engagement comme Louise Michel (en photo ci-contre en 1880) et Nathalie Lemel toutes les deux déportées en Nouvelle-Calédonie. Il leur faudra attendre la loi d'amnistie de 1880 avant d'être libérées et revenir en métropole.

On notera aussi le rôle d'Élisabeth Dmitrieff, jeune russe venue à Paris en tant que représentante du Conseil général de l'Internationale. Elle fut l'une des actrices majeures de la Commune de Paris en 1871. Elle fonde l'Union des femmes, la première association pour promouvoir les droits des femmes et la défense de leurs droits au travail dans des conditions décentes en France. Elle participe à la semaine sanglante et échappe aux tueries organisées par Adolphe Thiers. Elle réussira à échapper aux troupes versaillaises en compagnie de Leo Frankel et à s'enfuir de France.



Pour en savoir davantage sur ces héros et personnalités des rues de Villeneuve, vous pouvez retrouver leur biographie sur Wikipédia pour chacun(e)s d'entre eux (elles). Pour la rue Louis Gill, il semble bien que cette dénomination soit un mixte entre son pseudonyme André Gill et son nom Louis-Alexandre Gosset de Guines; il paraîtrait logique de retenir le pseudonyme intégral du caricaturiste, nom sous lequel il était connu. Pour la rue Charles Fourier il ne faut pas suivre l'indication de la pancarte sur laquelle Fourier est écrit avec un double « r ». Billaud-Varenne s'orthographie avec un trait d'union ce qui n'est pas le cas sur les pancartes de sa rue.

#### Notes:

- (1) Voir: Comité du SIVOM, 27 mai 1971, Registre des délibérations, 12W126, p.667. Archives CDA.
- (2) Manon Roland : les 1<sup>ers</sup> plans de Villeneuve montrent bien la rue Roland avec un seul « I » alors que la pancarte en comporte 2. Il est vraisemblable que ceux qui ont choisi le nom de Roland aient pu penser à Manon Roland. En effet avec l'ascension politique de son mari Jean-Marie Roland elle s'y engage aussi et son salon devient l'un des creusets de l'élaboration de la politique girondine. Lors de la proscription des Girondins, elle se laisse arrêter le 1<sup>er</sup> juin 1793 puis est jugée le 8 novembre et exécutée le soir même. Ce n'est donc pas une coïncidence que la rue des Girondins et la rue Roland soient reliées par un court sentier.
- (3) Il s'agit bien d'Aelders et il manque un « e » à son nom sur la plaque de rue.
- (4) Les 3 photos de cet article sont libres de droit (origine : Wikipédia).

### Bibliographie et vidéos:

La bibliographie sur ce thème est très importante ce qui prouve que le sujet est intéressant. Nous vous donnons des titres d'ouvrages mais n'avons lu que celui d'Annette Rosa.

- Jean-Vincent Brisa: Les femmes et la Révolution française, 2015.
- Gérald Dittmar : Histoire des femmes dans la Commune de Paris, 2003.
- Paule-Marie Duhet: Les Femmes et la Révolution (1789-1794), 1973.
- Carolyn J. Eichner: Franchir les barricades: Les femmes dans la Commune de Paris, 2020.
- Dominique Godineau : Citoyennes tricoteuses : Les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française, 1988.
- Christine Le Bozec : Les femmes et la Révolution : 1770-1830, 2019.
- Jean-Clément Martin : La révolte brisée: Femmes dans la Révolution française et l'Empire, 2008.
- Éric Masson : La Révolution française était-elle misogyne ?, 2019.
- Jules Michelet : Les femmes de la Révolution, 2012.
- Claudine Rey, Annie Gayat, Sylvie Pépino : Petit dictionnaire des femmes de la Commune de Paris, 1871 : les oubliées de l'histoire, 2013.
- Annette Rosa: Citoyennes. Les femmes et la Révolution française, 1989.
- Anne Soprani : La Révolution et les femmes De 1789 à 1796, 1988.
- Dossier pédagogique conçu par Nicole THÉVENET, professeur-relais au Musée de la Révolution française : Les femmes et la Révolution française, accessible en ligne.
- Jean & Marie-José Tulard : Les égéries de la Révolution, 2019.
- Eugène W. Schulkind : Le rôle des femmes dans la Commune de 1871, 1950. (Sur le Net)
- Éliane Viennot : Et la modernité fut masculine La France, les femmes et le pouvoir 1789-1804, Perrin, 2016.
- Les Femmes et La Révolution française : Actes du colloque international, 12 à 14 Avril 1989.
- En vidéo : Secrets d'Histoire Les femmes de la Révolution, présentation par Stéphane Bern. Dès 1789, des femmes sont aussi dans les tumultes qui ont embrasé le pays. Présentes au premier rang de la plupart des journées cruciales, les femmes ont façonné cette grande histoire.
- Téléfilm diffusé par France 3 fin 2013 « *Une femme dans la révolution* », qui met en lumière le rôle des femmes dans cette période clé de l'histoire de France en 1789.
- Emission radiophonique « Au cœur de l'histoire » par Franck Ferrand sur Europe N°1 accessible sur You Tube intitulée « Les femmes et la révolution » 2020.

«Tant que les femmes ne s'en mêlent pas, il n'y a pas de véritable révolution.» Mirabeau.

\*\*\*\*



Groupe jouant sur le terrain de sport

## 5 - Le parc Condorcet

Au début de la construction du quartier on le dénommait Parc Nord en opposition au Parc Sud près des lacs. Pour tenir compte de sa configuration il fut un temps appelé Parc des Buttes. Il y a aujourd'hui consensus pour le dénommer «Parc Condorcet» du nom de l'école voisine.

Dans le journal Sud-Ouest du 24 mars 1972 un bilan positif est fait de la configuration des grands îlots. Les architectes (M. Gomis puis son successeur M. Chesnais) avaient conçu la cité en rectangles encadrés par des avenues avec un espace vert central qui avait pour objectifs la circulation intérieure sécurisée, les loisirs et des plaines de jeux pour l'école. Dans le même article il est fait le constat que les buttes herbeuses sont du meilleur effet. Ci-après un extrait du journal Sud-Ouest du 28 septembre 1972 où Michel Crépeau recadre les choses : « *Nous avons voulu sculpter cette zone afin de rompre la monotonie. Ces buttes actuellement sont sèches, arides*,

La photo ci-contre donne une vue générale du parc qui constitue une coupure verte dont l'intérêt sera souligné dans la circulaire ministérielle du 22 février 1973.



Les buttes avaient été réalisées à partir d'excédent de pierres lors du creusement de l'avenue Danton et du nivellement du terrain pour les constructions. Ces particularités rendaient leur tonte compliquée, voire dangereuse et en 2008 le parc fut reconfiguré par les services techniques de la ville avec diminution de la hauteur des buttes et complété de plantations.

Aujourd'hui le parc est utilisé pour différents usages que l'association « *Le Parc Condorcet Demain* » a recensés.

Les équipements sont restés spartiates avec quelques bancs et le terrain de basket et handball peu entretenu, d'où les demandes récurrentes d'aménagements de la part des usagers. Le terrain de sport est utilisé régulièrement par l'école et de façon épisodique par des groupes du Centre

social (voir en-tête de l'article) et par des jeunes qui jouent au ballon parfois avec leurs parents. Le parc est un lieu utile à l'école Condorcet voisine pour la découverte de la nature (voir la photo en regard). Tous les jours on croise des promeneurs avec ou sans chiens et parfois un éducateur canin. C'est un endroit bucolique où les riverains et même des gens d'ailleurs viennent se détendre et se ressourcer ou faire une pause repas. Ci-contre un meeting champêtre. Il est aussi convivial pour discuter en famille ou entre amis ou encore jouer avec les gamins aux quilles, au volant et au cerf-volant ..... Il est fréquenté lors des entrées et sorties de l'école qui touche le parc. C'est également un lieu de circulation douce pour les habitants qui vont faire leurs courses ou utilisent des raccourcis en vélo. Sa grandeur permet une bonne cohabitation sauf avec les utilisateurs de motos et quads dans leurs exercices de rodéo.

En juin 2016 la ville avait lancé le projet de construire 35 à 50 logements dans le parc et les usagers se sont constitués en association « Le Parc Condorcet Demain » (JO du 17 février 2018) pour montrer les faiblesses du projet, d'où son abandon le 3 juillet 2018. C'est lors de la réunion publique du 7 juin 2017 que les usagers ont remis à la municipalité la liste des aménagements souhaités repris dans le document « Synthèse des propositions et attentes des adhérents Janvier 2020 » intégrant les idées des habitants et des enseignants.

Il s'agit tout en conservant au parc son caractère « nature » de le rendre plus attractif par des jeux, des tables et pour l'école d'installer un parcours sensoriel, un petit jardin de plantes aromatiques, un arboretum etc. Une séance de travail lors de l'atelier du 3 mars 2020 mis en œuvre dans le cadre du PRU a permis de lancer une trame des aménagements qui devront être finalisés. Il y a été prévu de nouvelles plantations pour valoriser davantage la zone et favoriser la biodiversité en particulier la population d'oiseaux (ci-contre un geai du parc), les écureuils, en prévoyant des zones de plantes nectarifères et en protégeant les orchidées (en photo 3 *Orchis pyramidal*).









\*\*\*